

Ez 37, 12-14 ; Ro 8, 8-11 ; Jn 11, 1-45

Voici une incroyable promesse que nous lisons au livre du prophète Ezéchiel : « *je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai sortir* ».

La portée métaphorique de cette affirmation est clairement exprimée par la phrase suivante : « *je vous ramènerai sur votre Terre* ». Alors vous saurez que je suis vraiment LE Seigneur. Il s'agit d'une image de salut et non encore d'une résurrection au sens propre.

L'immense vision qui s'offre à l'attention d'Ezéchiel, évoque un retour à la vie des squelettes dans une plaine improbable où sont réunis tous les morts d'Israël ; le souffle de Dieu les agite, les recouvre de chair et finalement les réveille à la vie.

Du long Exil à Babylone, comme d'un lieu de mort, le Dieu d'Israël, a tiré son peuple. Cette expérience de libération, inimaginable pour ces gens, perdus loin de chez eux et dispersés dans une nation puissante, est devenue le symbole de tous les retournements de situation, par la puissance de l'Esprit de Dieu, de toutes les renaissances après une grande épreuve, y compris pour les chrétiens, héritiers des Ecritures juives et des promesses qu'elle portent.

Cette imagerie puissante n'est pas loin lorsque St Paul dit aux Chrétiens de Rome dans une formule un peu compliquée pour notre logique : « *Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous* ». Ro 8,11

Cette fois, le passage est fait, d'une libération à la résurrection : elle ne concerne pas seulement ce qu'on pourrait appeler l'âme en l'homme, mais aussi son corps de chair, destiné à être transformé, transfiguré, comme on l'a vu pour le Christ en gloire, sur la montagne.

A mesure que nous approchons de Pâques, la méditation se focalise sur le thème de la résurrection et l'**Evangile de Lazare** vient opportunément guider notre réflexion.

Ce n'est pas à proprement parler une résurrection, comme d'ailleurs toutes celles qui sont évoquées dans les Evangiles, (petite fille de Jaïre, fils de la veuve de Naïm...) c'est un **retour à la même vie** qu'avant, alors que la résurrection est comprise comme un accès à un **supplément de vie**, à une vie absolument nouvelle, délivrée de toute menace de mort..

Le récit de Lazare est une belle histoire, profondément humaine, très accessible à chacun et où l'on peut facilement *s'identifier* quand on a fait l'expérience du deuil d'un être chéri.

Marthe et Marie aimaient leur frère, et il leur a été enlevé ; leur grand ami, Jésus n'a pas pu venir alors qu'elles comptaient fortement sur lui.

Elles ne savent pas *qu'il a volontairement tardé*, parce qu'elles en seraient scandalisées. Elles auraient voulu qu'il soit là, car *la vie renaît autour de lui* ; sa parole *remet debout les gens*, elle leur ouvre les yeux et les cœurs, pourquoi la mort lui résisterait-elle ?

Mais pourquoi Jésus, qui croit si fort à la vie avec Dieu, dans le Royaume, qui invite à se perdre en ce monde pour accéder à la richesse dans l'autre, *pourquoi ramènerait-il son ami Lazare en arrière*, dans cette vie qui paraît de la boue quand on a entrevu l'autre, selon quelques mystiques.

A quoi bon quelques mois de plus, puisque les Grands Prêtres voudront le tuer avec Jésus ? Le lecteur est en *droit de s'interroger*.

Ce très beau récit est aussi un texte difficile.

En réalité il nous entraîne dans une *superbe catéchèse* des premiers chrétiens qui porte en son centre une *affirmation claire de la résurrection*.

Cette catéchèse prend en compte l'expérience des chrétiens de tous les temps. Ils voient mourir leurs frères et sœurs qui sont baptisés, croyants au Christ Sauveur.

L'absence sensible du Christ, qui semble rester loin de leur peine, les bouleverse dans ces instants difficiles de séparation : « *si tu avais été là...* », *avec toute ta puissance de vie, mon fils, ma fille, mon frère, ma mère, ne seraient pas morts.*

Une sorte de *fatalisme désabusé* peut les saisir : « *oui, je sais, ... à la fin des temps* » mais c'est maintenant qu'on voudrait voir quelque chose.

Alors *le récit donne la parole au Christ* : « *je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra.* »

Voilà une affirmation du Christ, autant que des premiers chrétiens, qui nous ramène du *lointain Dernier Jour*, vers le *temps présent*.

C'est *dès maintenant* que la vie du Christ circule dans la vie des croyants, pour les morts et pour les vivants.

La mort même n'y peut pas résister. *Cette vitalité* qui anime les croyants, *ne les lâche pas*, au passage de l'existence terrestre vers l'au-delà de la mort.

Lazare est bien mort, car cela fait déjà quatre jours, l'odeur ne laisse pas de doute, mais il est lui-même comme tous nos chers défunts, *déjà visité par la puissance de résurrection du Christ*.

Cette catéchèse nous conduit, avec Marthe, vers la *confession de foi* qui est au centre du récit : « *Oui, Seigneur, tu es le Messie, je le crois, tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde* ». Avec lui, toute espérance devient possible.

Pourtant, aujourd'hui, même parmi les chrétiens, un nombre important ne croit pas à la vie après la mort. Je connais des amis par qui cette question est jugée « *sans intérêt* ». Pourtant la détresse qui entoure les morts brutales et injustes montre qu'on espérerait autre chose.

On constate une désaffection pour les visites au cimetière, les honneurs rendus aux morts.

Comme si la page était, à regrets, mais définitivement tournée. Pourtant, *ce vide ne nous laisse pas de repos*.

Si vraiment il n'y avait rien, quel sens auraient ces expériences de transcendance qui surviennent dans nos existences ? (expérience morale, expérience esthétique, expérience de l'amour, ou encore, d'accès à la vérité) Et encore, que signifie le fait que notre goût de vivre demeure intact, y compris au moment où la mort, s'impose pour l'anéantir ?

Il semble que beaucoup de jeunes se remettent à croire en une vie après la mort.

C'est peut-être *une réaction* contre le désenchantement du monde, et une réelle déstructuration de la société, sources d'un sentiment diffus d'incertitude, mais elle correspond aussi à une interrogation religieuse. Elle ne demande qu'à rencontrer une proposition cohérente, respectueuse de la liberté, qui corresponde au puissant désir d'absolu du cœur humain, et qui doit trouver son sens.

L'homme moderne est comme *enveloppé*, lui aussi, *de bandelettes* qui retiennent son désir et le détournent d'accéder librement à une interrogation ouverte sur un infini auquel il aspire et dont on s'évertue, de bien des manières, à lui démontrer qu'il n'existe pas.

On aurait envie de dire, là aussi : « *déliez-le et laissez-le aller* ».

Notre chemin de carême propose donc à l'homme *inquiet*, au sens de saint Augustin, une vraie issue, par-delà les causes de sa désespérance.

« *tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi.* »

P. Christian FORSTER